

ses pages que sont relatés les faits et consignés les discours du grand congrès des Canadiennes françaises, qui fut une partie — et non certes la moins brillante — des célébrations du 75<sup>e</sup> anniversaire de l'Association Saint-Jean-Baptiste, en juin 1909.

Peut-être eut-il mieux valu — et cela pour plus d'une raison, dont la principale est que nous craignons de ne point rendre suffisamment justice au zèle, à l'activité et à l'intelligence pratique dont ces dames ont su faire preuve — ne pas entreprendre dans le cadre nécessairement restreint d'un court chapitre de raconter et d'apprécier ce congrès féminin et renvoyer tout simplement nos lecteurs à la brochure indiquée <sup>(3)</sup> ? Mais, si résumé et si imparfait soit-il, notre compte rendu sera toujours un hommage et le plus mérité de tous les hommages.

L'oeuvre de la Fédération Nationale s'était d'abord organisée, à Montréal, sous le nom d'oeuvre des Dames Patronesses de la Société Saint-Jean-Baptiste. La première de ces assemblées féminines fut convoquée au Monument National, en avril 1902. " Cette oeuvre fut commencée — nous écrivait magnifiquement l'une des dames qui en ont été l'âme — par celles qui voyaient de plus près les efforts faits par le Comité des messieurs pour que la Société (Saint-Jean-Baptiste) devint une force nationale, et qui eurent l'idée toute naturelle de prendre quelque part au travail. " Nous ne dirons rien ici des tâtonnements des débuts. Il en faut toujours aux commencements des grandes oeuvres. Nous préférons rappeler les noms des distinguées pionnières de ce mouvement. Nos lecteurs reconnaîtront facilement les femmes de nos meilleurs et de nos plus dévoués patriotes, de ceux qu'on appelle déjà les anciens — la vie est si courte ! — mais devant qui les jeunes ont le devoir de s'incliner. Ce furent donc Mmes F.-L. Béique, J.-R. Thibaudeau, L.-O. Loranger, L.-O. David, R. Dandurand, H. Hamilton, auxquelles vinrent bientôt s'adjoindre

---

<sup>(3)</sup> *Deuxième Congrès de la Fédération Nationale* (115 pages), chez Paradis et Vincent, Montréal, 1909.